





# Pâques, et après ?



Simon Buttica

Pâques, et après ?  
*Paul et l'espérance chrétienne*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2014

PAROLE EN LIBERTÉ  
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance  
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien  
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et  
au développement de cette collection.

Couverture : Lever de soleil à Ussel (Corrèze).  
Photo Michel d'Aleman

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-702-3

# Le temps de l'espérance

### DEMAIN, LA FIN?

Qu'elle nous tenaille l'esprit ou le traverse furtivement, la peur de la fin fait son grand retour. Partout, le déclin du monde semble programmé: au périmètre du trou d'ozone, dans le marc de café, à la lunette de nos télescopes. Nul hasard si les prédictions mayas ou les *Prophéties* de Nostradamus font recette. Aujourd'hui plus que jamais! Et si les diseurs de bonne aventure comme les oiseaux de malheur pullulent à la rubrique des petites annonces.

Jusqu'ici pourtant, on y croyait dur comme fer: les antibiotiques à haute dose et les organismes génétiquement modifiés nous sauveront toujours. bercé par cette infinité de possibles, le paquebot de l'humanité pouvait poursuivre sa croisière jusqu'aux confins du temps. Mais c'était sans compter la vache folle, le 11 septembre ou la crise bancaire, autant de catastrophes sans nom qui ont réveillé en nous le spectre de la fin. Et avec lui, son corollaire: la question de la finalité. Où

## Pâques, et après ?

vais-je ? Ce que je fais, vis, pleure, subis a-t-il un sens ? Ou les événements de mon existence sont-ils simplement jetés au hasard du calendrier ? Et encore : que me réservera l'avenir, *happy end* ou destin tragique ?

### L'ESPÉRANCE EN QUESTION

Face à ces crises anxiogènes, qu'espérer encore ? Et si la fin est pour demain, que faire ? Luther, le grand réformateur allemand, aurait répondu : « Je planterais quand même un pommier. » D'autres, ceux que l'on surnomme outre-Atlantique les *preppers* (litt. : *ceux qui se préparent*), attendent le son du glas au beau milieu de leurs kits de survie et de leur bunker sécurisé. Un homme avisé en vaut deux. A n'en pas douter, l'arc-en-ciel des réponses humaines est coloré, allant du sauve-qui-peut au rêve illuminé.

Que m'est-il permis d'espérer ? Emmanuel Kant, le philosophe des Lumières, voyait là l'une des trois questions fondamentales posées à l'être humain. Et le terrain par excellence de la religion. Ce sera là aussi notre questionnement : que nous réserve l'avenir ? Face à la fin, à ma fin, que puis-je espérer ? Et en quoi l'espérance change-t-elle la vie ? Une problématique d'actualité que nous souhaitons aborder par l'ailleurs : en arpentant les sentiers, tour à tour dégagés ou escarpés, du Nouveau Testament. Un choix qui peut surprendre. Car pourquoi convoquer une littérature datée sur une question d'une

urgente modernité? La raison en est simple: parce qu'elle est vieille comme le monde, l'angoisse de la fin!

## UNE PEUR ARCHAÏQUE

Au tournant de l'ère chrétienne, c'est toute une littérature qui lui consacre ses pages: des apocalypses par dizaines, voire par centaines, attribuées à d'illustres personnages bibliques tels Abraham, Moïse, Hénoch ou Baruch. Des écrits souvent codés qui couchent sur papier annonces de la fin et visions du futur. Le canon des Ecritures chrétiennes n'en sortira pas indemne. Si le Nouveau Testament ne renferme qu'un seul écrit proprement apocalyptique – l'Apocalypse de Jean –, cette bibliothèque de 27 livres n'en est pas moins traversée de part en part par l'attente de la fin et l'échéance du jugement. L'auteur de la première lettre de Pierre n'hésite d'ailleurs pas à l'affirmer: «La fin de toutes choses est proche» (4,7). De son côté, Paul, le grand apôtre, en a même la conviction: il la verra de son vivant (1 Th 4,15.17; 5,10; 1 Co 15,51).

C'est à ce dernier, singulièrement aux sept missives où se reconnaît sans hésitation sa plume, que nous donnerons la parole: l'épître aux Romains, 1 et 2 Corinthiens, la lettre aux Galates, Philippiens, la première aux Thessaloniciens ainsi que le billet à Philémon. Pourquoi ce corpus de textes et pas un autre? Les statistiques parlent d'elles-mêmes: c'est chez Paul que prédomine le lexique de l'espérance – le terme

## Pâques, et après ?

*elpís* (« espérance » en grec) et le verbe *elpízô* (« espérer ») totalisent sous sa plume la moitié des emplois recensés dans tout le Nouveau Testament. Notre préférence s'explique aussi qualitativement : avec la foi et l'amour, l'espérance est, pour l'homme de Tarse, la caractéristique distinctive et exclusive du croyant ; les autres, les païens en sont dépourvus (1 Th 4,13).

Avec Paul, nous tenterons ainsi de sonder ce qui, dès l'aube du christianisme, fortifiait – face à l'imminence de la fin – la foi de l'Eglise et l'ancrait dans une fidélité active. Précisément, nous en suivrons les traces dans les différents recoins de sa théologie : comment l'espérance s'inscrit-elle dans le temps ? De quel salut est-elle le gage ? Imprègne-t-elle les relations en Eglise, dans le monde ? Est-elle quiétiste ou activiste ? A quelles valeurs la reconnaît-on ? Et quelle espérance pour ceux qui, en Israël, repoussent le Nazaréen ? Au terme de ce parcours paulinien, nous reprendrons la route du présent, enrichis – c'est là notre souhait – d'un ballot d'espérance. Pour continuer le chemin, encore un bout.

### QUELLE HEURE EST-IL ?

Paul guette une fin prochaine, nous l'avons dit. A défaut de peur bleue, on attendrait au moins quelques frissons. Pourtant, rien de tout cela. Mieux : c'est impatientement, animé d'un désir ardent, que l'apôtre épie la mort (2 Co 5,2.8 ; Ph 1,23). Aurions-nous affaire à un dangereux illuminé ? Ou à un intrépide ba-

roudeur? De notre avis, la clé de l'énigme n'est pas à dénicher dans un enthousiasme pathologique ou dans une personnalité hors norme. Non. Elle tient davantage à une conviction partagée par les premiers chrétiens: la fin du monde *est déjà advenue*. Il n'est pas midi moins cinq à l'horloge de l'histoire, mais les douze coups de la fin sont en train de sonner. Je m'explique.

Pour Paul, la mort et la résurrection de Jésus constituent la «plénitude du temps» (Ga 4,4), l'événement qui conduit l'histoire à sa pleine mesure et inaugure la fin. La croix du Golgotha coupe la ligne du temps en deux; il y a un avant et un après. Disons-le autrement encore: Pâques, c'est la révolution des chrétiens. Le «présent siècle mauvais» (Ga 1,4), avec ses velléités de rébellion contre Dieu, a été littéralement crucifié (Ga 6,14). Décapité. Dès lors, le croyant est arraché à l'emprise du mal et affranchi de la tyrannie du monde. C'est là la «Marseillaise» entonnée par Paul; le noyau dur de sa prédication, comme il le rappelle aux croyants de Galatie: «à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné pour nos péchés, *afin de nous arracher au présent siècle mauvais*» (1,3-4).

Mais si le terme de l'histoire est déjà advenu, qu'espérer de plus? Et si Pâques est la victoire sur le pouvoir du néant, pourquoi encore tant de souffrance? Un petit détour par l'univers des apocalypses antiques, ces écrits de révélation déployant l'avenir du monde dans de grandioses fresques, nous aidera à formuler une réponse.

## ENTRE PÂQUES ET LA PAROUSIE : LE TEMPS DE L'ESPÉRANCE

On aurait tort de remiser la pensée apocalyptique de l'Antiquité – d'origine juive ou chrétienne – au placard des terrorismes religieux. Car le scénario projeté n'a rien à voir avec un film d'épouvante. Au contraire : pour leurs auteurs, proclamer la fin prochaine de l'histoire au son des trompettes et dans un déluge de feu, c'est refuser d'abandonner le monde au mal et lui retirer tout pouvoir sur nos vies ; c'est oser l'espérance dans le présent, malgré les coups bas de l'existence et les assauts du trépas. Car le fin mot de toutes choses n'appartient ni aux tyrans ni aux méchants : il revient à Dieu.

Paul, lui aussi, s'adosse à ce scénario d'espérance, mais l'infléchit à la lumière de la croix. Pour lui, la fin n'est pas un point à l'horizon ; c'est un temps qui dure, ouvert à Pâques et tendu jusqu'à la Parousie. Un temps borné par les deux venues du Christ. Dans l'intervalle, le mal et ses figures dérivées – maladies, souffrances, guerres – convulsent encore. Avec férocité, parfois. Mais Paul en a la conviction : au « jour du Seigneur » (1 Co 5,5), lorsque le Christ reviendra en gloire, alors le dernier ennemi, la mort sera vaincu (1 Co 15,26). On comprend dès lors pourquoi l'apôtre attend la fin avec délices, voire appelle de ses vœux son surgissement, empruntant aux anciennes liturgies araméennes le cri du priant : « Maranatha », « Notre Seigneur, viens ! » (1 Co 16,22).

En modifiant le calendrier de l'histoire, la croix affecte aussi la perception paulinienne de l'espérance : elle n'est pas simple quête d'un objet futur ni nostalgie résignée d'un âge d'or, mais fidélité à une promesse *donnée* et confiance en l'*à-venir* de Dieu ; une fidélité tendue entre le « déjà là » et le « pas encore » du salut. Une espérance appelée à tenir bon, à vaincre le mal et à surmonter l'épreuve, jusqu'à la consommation des temps (Rm 5,3-5). Alors, non seulement la mort aura perdu son aiguillon, mais une « nouvelle création » verra le jour (2 Co 5,17 ; Ga 6,15). C'est là l'autre promesse, son versant ensoleillé, qui attend le croyant au terme de son pèlerinage terrestre.

### LE MONDE EST EN TRAVAIL

Fort de cette conviction, Paul n'hésite pas cette surprenante mais belle comparaison : telle une femme en couches, le monde est en travail. « La création tout entière soupire et enfante dans la douleur », écrit-il très exactement en Romains 8,22. Belle, l'image est non moins inattendue. Car quelques lignes plus haut, n'était-ce pas le même Paul qui affirmait que la création était soumise à la vanité (Rm 8,20). Entendez : au néant. Le choc des images est frontal : le monde est-il appelé à l'anéantissement ou à l'enfantement ? Subrepticement, le cours de l'histoire semble s'inverser. A vues humaines, son mouvement va encore et toujours de la vie vers la mort. Sous le regard de Dieu et de la foi, sa trajectoire est retournée ; c'est en sens opposé qu'il se déploie : de la souffrance à la nouvelle naissance.

## Pâques, et après ?

Comprenons bien la lecture de l'histoire que fait Paul. Si le compte à rebours est lancé, si le Christ ressuscité est le premier né d'une humanité nouvelle (1 Co 15,20-22), pourtant le temps du monde résiste encore. Deux réalités coexistent dans l'aujourd'hui de la foi : en surface – ou en apparence –, « la figure de ce monde » (1 Co 7,31) ; elle est appelée à passer. En profondeur – ou en vérité –, la « création nouvelle » ; elle est appelée à se révéler et à durer pour l'éternité.

Mais d'où Paul tient-il cette assurance ? Sur quoi appuie-t-il cette conviction, lui qui n'a ni connu le Jésus terrestre, ni accouru au tombeau vide, ni été à l'école de ses premiers témoins ?

### LE RÉCIT D'UN DÉ-VOILEMENT

Pour Paul, c'est en Syrie que tout a commencé. A l'instant même où ce qui faisait alors son existence s'effondrait. Dans un événement sur lequel nous aurons à revenir en détail, l'apôtre voit en effet son existence basculer. Un basculement que résume bien une rumeur qui s'est rapidement propagée dans les Eglises de Judée : « Celui qui nous persécutait naguère annonce maintenant l'Évangile de la foi qu'il détruisait alors », racontait-on (Ga 1,23). Qui l'eût cru ? Le pharisien Saül – le nom juif de Paul – qui « ne respirait que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur » (Ac 9,1) devient soudainement Paul, l'apôtre des païens. De fossoyeur de l'Église au

héraut de la foi, le changement est aussi brutal que radical. Mais que s'est-il passé au juste? Et comment expliquer cet exceptionnel revirement?

Les Actes des apôtres nous livrent trois versions parallèles de cet événement (9,1-19; 22,6-16; 26,12-18), où fourmillent les détails biographiques et historiques. Alors qu'il se rendait dans la ville de Damas pour en extirper les premiers chrétiens, probablement des hellénistes – des croyants de culture grecque qui avaient gagné les contrées syriennes au lendemain du lynchage d'Etienne (cf. Ac 11,19-26) –, l'apôtre fut enveloppé d'une lumière aveuglante. Puis, tombant à terre, il entendit une voix l'interroger de la sorte: «Shaoul, Shaoul, pourquoi me persécutes-tu?» (Ac 9,4). Le récit est de Luc, nous l'avons dit. Paul, dans la correspondance de sa plume, est beaucoup plus laconique sur les circonstances entourant cet épisode. Des quatre passages de ses lettres autorisant à en approcher les contours (1 Co 9,1; 15,8-10; Ga 1,13-16; Ph 3,7-11), c'est surtout le compte rendu de Galates qui nous permet de saisir le sens de cet événement et d'en mesurer les retombées.

Coulant l'expérience vécue dans le moule des vocations prophétiques de l'Ancien Testament (Es 49,1-6; Jr 1,5), l'apôtre en livre le récit suivant: «Mais, lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt [...] je suis parti pour

## Table des matières

### CHAPITRE 1

LE TEMPS DE L'ESPÉRANCE.....	7
Demain, la fin ? .....	7
L'espérance en question .....	8
Une peur archaïque .....	9
Quelle heure est-il ? .....	10
Entre Pâques et la Parousie : le temps de l'espérance .....	12
Le monde est en travail .....	13
Le récit d'un dé-voilement.....	14
Découvrir Dieu dans le corps d'un pendu .....	16
Démasquer l'illusion mortifère de la Loi.....	17
Un monde suspendu à la grâce de Dieu.....	19
Une création multicolore.....	20

### CHAPITRE 2

SAUVÉS EN ESPÉRANCE .....	23
L'espérance, un puissant psychotrope ? .....	23
Au commencement était le baptême.....	25
Le vieil homme est mort.....	27
Le don d'une nouvelle identité.....	29
Embrigadés au service de Dieu .....	31
Dans les limites d'un corps .....	35
Cheminer par l'espérance, non par la vue.....	36
L'Esprit, cachet de l'amour de Dieu .....	39

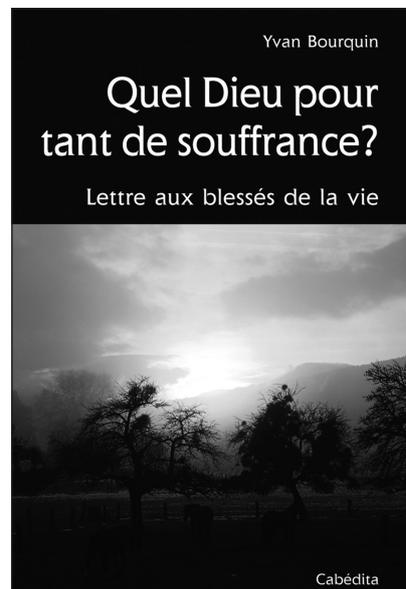
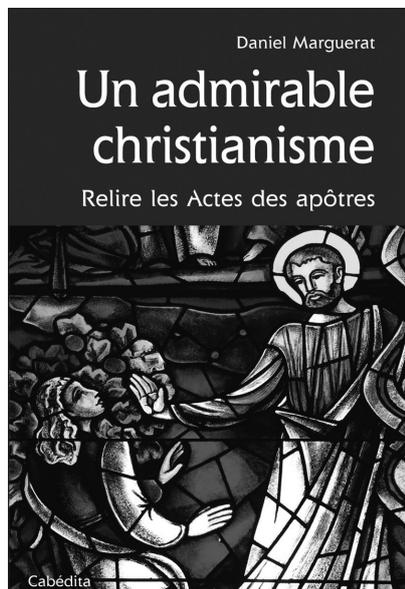
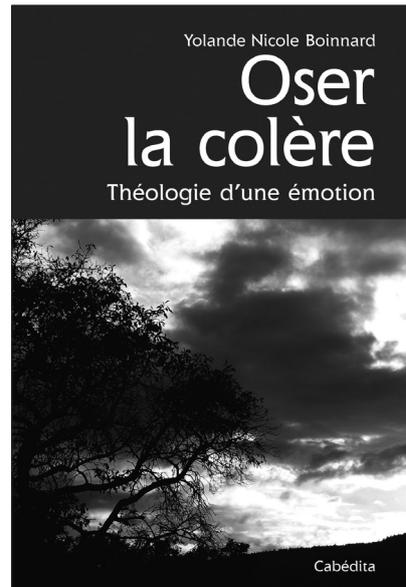
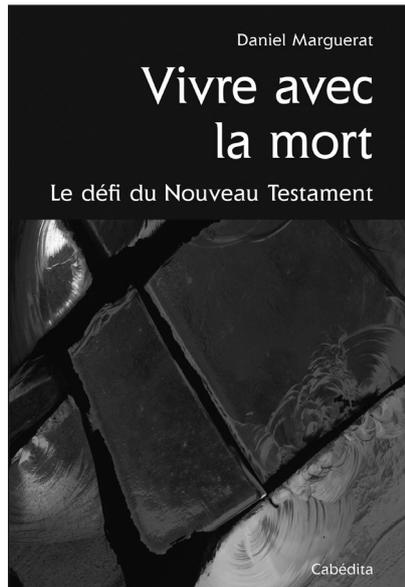
### CHAPITRE 3

VIVRE L'ESPÉRANCE AU CŒUR DU MONDE.....	41
La grâce qui coûte ou la grâce à bon marché ? .....	41
Un soupçon de conservatisme.....	43

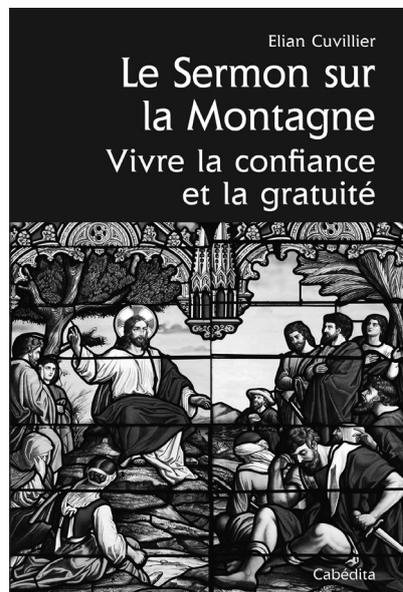
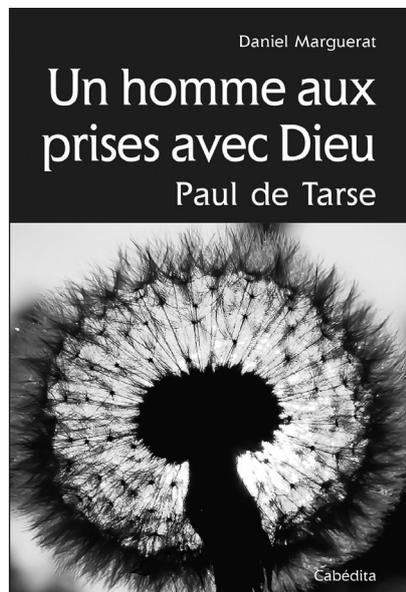
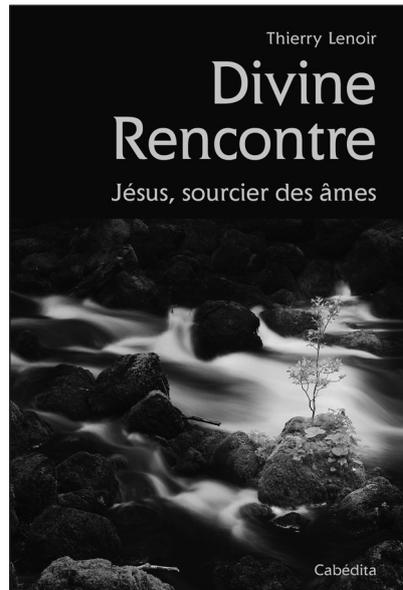
## Table des matières

La foi n'est pas une affaire privée!.....	44
Des maisonnées de croyants égaux.....	47
Le culte, aube d'une création nouvelle.....	51
Ni Gandhi ni Mandela.....	54
Le don d'une imprenable liberté.....	55
Un amour sans frontières.....	57
<b>CHAPITRE 4</b>	
L'ESPÉRANCE DE LA CRÉATION.....	61
Nous n'avons qu'une seule Terre!.....	61
La symphonie des soupirs.....	63
De la solidarité dans la souffrance à la communion dans l'espérance.....	66
Semé corruptible, ressuscité incorruptible.....	68
Préserver le monde comme création.....	70
<b>CHAPITRE 5</b>	
QUELLE ESPÉRANCE POUR ISRAËL?.....	73
Écritures saintes ou scandaleuses?.....	73
Paul, un juif à 100 %.....	75
La fin des privilèges.....	78
Une douleur incessante.....	80
Une antithèse insurmontable?.....	81
Le dévoilement d'un mystère.....	83
<b>CONCLUSION</b>	
PAUL, THÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE.....	85
Table des matières.....	90

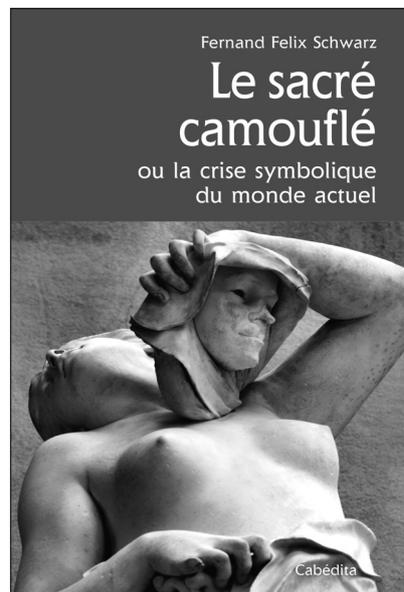
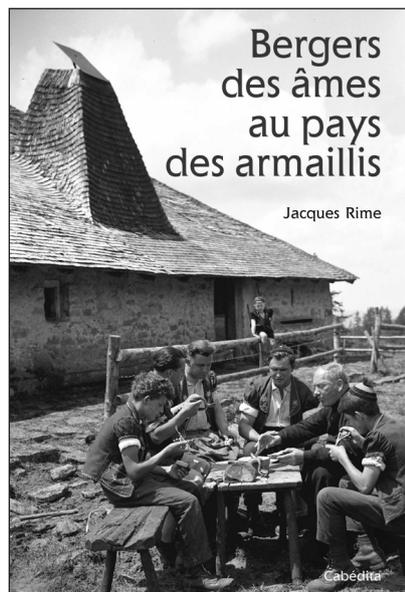
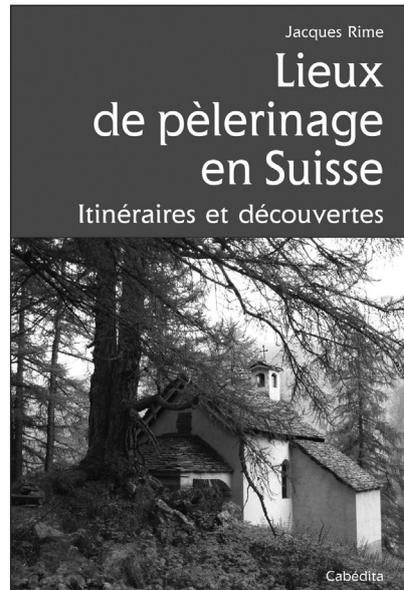
Même éditeur



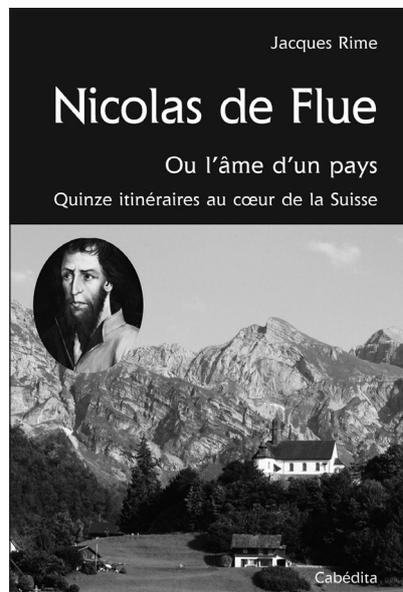
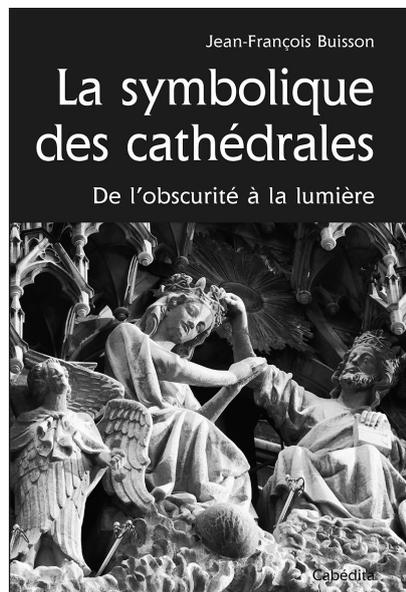
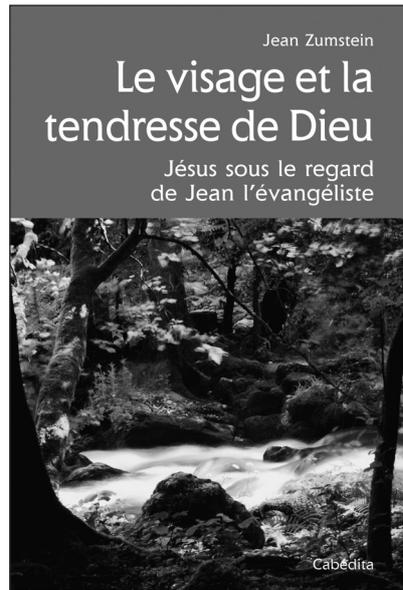
Même éditeur



Même éditeur



Même éditeur



*Achevé d'imprimer  
le dix octobre deux mille quatorze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

*Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique*

*Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)  
Téléphone  
0041(0)21 809 91 00

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse